

suis heureux : j'ai quelque argent, et si je sors, je pourrais boire, et ne veux pas faire de peine à Notre-Seigneur," et le vieillard ne sortit point. — Voilà, mon très cher Père, des témoignages non équivoques de dévouement et d'amour envers le Sauveur et son divin Cœur. — Je passe donc au dernier chapitre : *Le dévouement et l'amour envers MARIE.*

III. — Dans cette maison, la très sainte Vierge est véritablement Souveraine et Mère. — Je n'ai jamais éprouvé consolation semblable à celle que j'ai goûtée pendant le mois de MARIE. Il était touchant de voir l'attention et l'avidité avec lesquelles ces bons vieillards écoutaient parler de la très sainte Vierge. Dès que le prédicateur arrivait, il fallait les voir tous courir à la chapelle. Plusieurs fois, la bonne Mère et moi nous sommes restés à contempler ce spectacle avec la joie la plus vive. Quand il s'agit de MARIE, vous pouvez sans inconvénient parler une heure durant, ils sont tout yeux et tout oreilles. Au sortir du sermon on ne parle plus que de la très sainte Vierge, de sa bonté, de sa beauté, de ses grandeurs, de son amour surtout. "Oh ! qu'elle est donc bonne, qu'elle est donc bonne !" redisent à l'envi les vieux et les vieillards. On répète le sermon "Pourquoi ne venez-vous pas tous les jours nous parler de la bonne sainte Vierge, mon bon Père ? c'est si beau, si consolant, ça fait tant de bien ; on ne pense plus qu'à elle, on ne peut plus penser à autre chose. — Si je venais tous les jours, vous seriez bientôt fatigués de m'entendre et vous me donneriez mon congé. — Oh ! mon Père, quand même on